

Les représentations de la jeunesse. Un chantier ouvert

Representations of Youth. An Open Worksite

Madeleine Gauthier

Volume 8, numéro 2, 2005

La jeunesse au Québec. Marges, institutions et représentations

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000908ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000908ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, M. (2005). Les représentations de la jeunesse. Un chantier ouvert. *Globe*, 8(2), 23–40. <https://doi.org/10.7202/1000908ar>

Résumé de l'article

Le flou conceptuel qui entoure la définition de la jeunesse pourrait bien être le fait d'une transformation en profondeur des rapports d'âge dans nos sociétés. Un aperçu des représentations de la jeunesse des dernières décennies pourrait aider à mieux percevoir celles qui ont cours en ce moment et qui contribuent à la régulation des rapports d'âge. La périodisation des représentations montre la transformation de ces rapports, qu'il s'agisse de la ségrégation des âges jusque dans l'après-guerre, de l'affirmation de la jeunesse par la suite, de la résurgence de classes d'âge au milieu des années 1970 jusqu'au tournant du siècle ou du retour de l'acteur aujourd'hui.

Les représentations de la jeunesse. Un chantier ouvert

Madeleine Gauthier

Observatoire Jeunes et Société

Institut national de la recherche scientifique –
Urbanisation, Culture et Société (Québec)

Résumé – Le flou conceptuel qui entoure la définition de la jeunesse pourrait bien être le fait d'une transformation en profondeur des rapports d'âge dans nos sociétés. Un aperçu des représentations de la jeunesse des dernières décennies pourrait aider à mieux percevoir celles qui ont cours en ce moment et qui contribuent à la régulation des rapports d'âge. La périodisation des représentations montre la transformation de ces rapports, qu'il s'agisse de la ségrégation des âges jusque dans l'après-guerre, de l'affirmation de la jeunesse par la suite, de la résurgence de classes d'âge au milieu des années 1970 jusqu'au tournant du siècle ou du retour de l'acteur aujourd'hui.

Representations of Youth. An Open Worksite

Abstract – *The conceptual fuzziness around the definition of youth could well be the effect of a transformation in the depth of age relations in our society. A look at the representations of youth in recent decades could help us to better perceive those which hold sway today and which contribute to the regulation of age relations. The periodisation of representations demonstrates the transformation of these relations through the age-segregation of the immediate postwar period, the subsequent affirmation of youth, the resurgence of age categories from the middle of the 1970s until the turn of the century, and today's return of the subject.*

Le flou conceptuel qui entoure en ce moment la définition de la jeunesse pourrait bien être le fait d'une transformation en profondeur des rapports d'âge dans nos sociétés. Ce flou conceptuel en ce qui touche la jeunesse ainsi que le doute qui s'empare de tout interlocuteur et, à plus forte raison, de tout intervenant auprès des jeunes conduisent souvent à définir cette étape de la vie par la négative : ceux et celles qui ne sont plus des adolescents mais qui ne sont pas encore des adultes.

Madeleine Gauthier, « Les représentations de la jeunesse. Un chantier ouvert », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 8, n° 2, 2005.

L'objection surgit alors : « Quand finit l'adolescence et qu'est-ce qu'être adulte ? » Cela revient à se demander, comme le fait de Singly, par exemple, si « être adulte » constitue encore aujourd'hui un objectif¹, ou à répéter avec Bourdieu que « la jeunesse n'est qu'un mot² » tant les réalités que le terme recouvre sont diversifiées et tant la réalité qu'il représente est mouvante. Des historiens de la jeunesse ont pourtant rappelé, avec moult illustrations, que la jeunesse est « un fait social instable³ » et qu'elle est, d'une certaine manière, ce que les sociétés en font, comme l'ont aussi montré les anthropologues⁴.

Dans des périodes moins troublées par des changements de toutes natures, les rites de passage constituaient des repères, qu'il s'agisse de la consécration de la fin des études, du départ définitif du foyer familial ou du mariage. Ces repères, sans être disparus, ne constituent plus aujourd'hui des marqueurs de changement de statut par rapport aux autres âges de la vie. Qu'on pense seulement au mariage, que décrivait Minier, qui constituait le moment d'une rupture d'avec la famille d'origine, pour la jeune femme principalement, mais aussi le début d'une vie nouvelle pour les deux membres du couple⁵. Y a-t-il d'autres mécanismes de régulation des rapports d'âge qui sont à l'œuvre aujourd'hui ou faut-il se contenter du flou qui entoure actuellement la question ? Ces mécanismes accompagnent généralement les périodes de changement social, mais ils peuvent aussi constituer des reliquats de l'organisation sociale d'une époque révolue, les rapports entre les âges apparaissant plus ou moins « naturels » entre ces périodes. Ce qui montre bien que l'âge, s'il « se fonde sur le rythme biologique des naissances et de la mort », se présente

1. François DE SINGLY, « Penser autrement la jeunesse », *Lien social et Politiques*, n° 43, 2000, « Voir les jeunes autrement », p. 9.

2. Pierre BOURDIEU, « La jeunesse n'est qu'un mot », *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1980.

3. Giovanni LEVI et Jean-Claude SCHMITT [éd.], *Histoire des jeunes en Occident. L'époque contemporaine*, tome 2, Paris, Seuil, 1996, p. 8. J'ai repris cette expression pour montrer la difficulté qui existe à vouloir encadrer la jeunesse dans un groupe d'âge : « L'âge des jeunes : un fait social instable », *Lien social et Politiques*, n° 43, 2000, « Voir les jeunes autrement », p. 23-32.

4. Margaret MEAD, *Coming of Age in Samoa. A Psychological Study of Primitive Youth*, New York, Morrow, 1928.

5. Horace MINIER, *Saint-Denis, un village québécois*, LaSalle, Hurtubise HMH, 1985 [1939].

comme « un type particulier de situation sociale⁶ », ainsi que le pensait Karl Mannheim.

Qu'en est-il au Québec et au Canada français ? Je propose de diviser en quatre grandes périodes les représentations de la jeunesse qui me semblent définir les rapports entre ceux qu'on nomme les « jeunes » et les autres âges de la vie, au cours du dernier siècle jusqu'à aujourd'hui. Chaque période se caractériserait par un thème, soit la ségrégation des âges jusque dans l'après-guerre, l'affirmation de la jeunesse par la suite, la résurgence de classes d'âge du milieu des années 1970 jusqu'au tournant du siècle actuel et le retour de l'acteur aujourd'hui. Cette caractérisation, si elle domine à une époque, peut ne pas être disparue à la suivante, mais laisser place à une autre qui apparaît plus pertinente pour qualifier les représentations de la jeunesse. Pour les fins de la démonstration, un bref rappel des processus qui ont favorisé l'émergence de ces critères de différenciation sera accompagné de quelques références, qui sont loin d'épuiser la littérature à ce sujet⁷.

Pour chaque période, je m'attacherai plus spécifiquement aux changements sociaux et économiques qui contribuent à la transformation des rapports d'âge en remettant progressivement en question ceux qui prévalaient auparavant. Cette approche ne perçoit pas le changement comme survenant brusquement dans le cours de l'histoire. Une recomposition des représentations s'opère plutôt dans la rencontre des anciennes et des nouvelles. Des traits de la culture ancienne perdurent inévitablement, dont on peut retrouver le filon à toutes les époques.

6. Karl MANNHEIM, *Le problème des générations*, Paris, Nathan 1990, [1928], p. 44-45.

7. Quelques ouvrages de synthèse posent la question de la définition de la jeunesse : Fernand DUMONT [éd.], *Une société des jeunes ?*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986 ; Madeleine GAUTHIER et Jean-François GUILLAUME [éd.], *Définir la jeunesse ? D'un bout à l'autre du monde*, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture, 1999. ; *Lien social et Politiques. Voir les jeunes autrement*, n° 43, 2000, « Voir les jeunes autrement » ; Madeleine GAUTHIER et Diane PACOM [éd.], *Regard sur... La recherche sur les jeunes et la sociologie au Canada*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 2001 ; Catherine PUGEAULT-CICCHELLI, Vincenzo CICCHELLI et Tariq RAGI [éd.], *Ce que nous savons des jeunes*, Presses universitaires de France, Paris, 2004.

La description des facteurs de différenciation et de quelques-uns des modèles de rapports entre les âges qu'ils sous-tendent sera forcément rapide. Le sera aussi l'allusion à certains effets que ces facteurs de différenciation produisent sur les jeunes eux-mêmes, mais aussi sur les pratiques sociales, qu'il s'agisse de législations ou de programmes sociaux s'adressant aux adolescents et aux jeunes adultes, et qui contribuent aussi à constituer la catégorie « jeunesse » en tant que catégorie différente des autres âges de la vie.

La ségrégation des âges

La période qui précède la vie adulte n'a pas été inventée au ^{xx}e siècle⁸, mais c'est probablement au tournant de ce siècle qu'elle a acquis des caractéristiques qui perdurent encore aujourd'hui. La période d'urbanisation en ce qui touche la question démographique et d'industrialisation – par la nouvelle division du travail qu'elle introduisait – a certes contribué à donner à l'adolescence, tout particulièrement, les traits qu'elle présente aujourd'hui.

L'oisiveté des enfants dans les villes et leur éloignement de la vie productive ont été à l'origine de la généralisation de l'éducation, que Durkheim a décrite comme « l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale⁹ ». Cette « socialisation méthodique » de la jeune génération a contribué à la ségrégation des âges, pour utiliser l'expression de l'Américain Kett¹⁰. Différentes législations ont rendu l'école obligatoire ; d'autres ont aboli le travail des enfants¹¹. Les sociétés ne sont pas toutes entrées au même moment et avec la même ampleur dans ce mouvement de séparation des

8. Voir la bibliographie d'Isabelle PERRAULT publiée en 1988 : *Autour des jeunes. Reconnaissance bibliographique*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.

9. Émile DURKHEIM, *Éducation et société*, Paris, Presses universitaires de France, 1966 [1922], p. 41.

10. Joseph KETT, *Rites of Passages, Adolescence in America. 1790 to the Present*, New York, Basic Books, 1977.

11. Thérèse HAMEL, « Obligation scolaire et travail des enfants, 1900-1950 », *Revue d'histoire d'Amérique française*, vol. XXXVIII, n° 1, 1984, p. 39-58.

enfants et des adolescents du monde adulte¹². Une société qui est demeurée rurale aussi longtemps que le Québec n'a introduit l'obligation scolaire que dans les années 1940. Le modèle « communautariste » dans les rapports sociaux a duré bien au-delà de la période d'industrialisation. Ainsi on continuait d'être des ruraux en ville en tentant avec plus ou moins de réussite de faire participer les adolescents à l'économie familiale.

Au modèle de la socialisation il faut ajouter celui de l'encadrement par les mouvements de jeunes. Les années qui ont suivi la Crise furent des années fastes quant à l'engagement des jeunes, qui, encadrés tantôt par les élites nationalistes, tantôt par le clergé, tantôt par des éducateurs, réagissaient contre certaines idées qui ne concordaient pas avec la tradition nationaliste et chrétienne du Québec d'alors et qui, à la fois, prenaient comme exemple ceux dont on refusait l'influence – les jeunesses communistes, allemandes ou fascistes de l'époque. Les mouvements étaient une école de vie qui préparait déjà, par l'action sur le milieu, aux divers engagements de la vie adulte¹³.

C'est ainsi que l'enfance et l'adolescence sont devenues l'étape préparatoire à la vie adulte, à la vie productive et reproductive, les jeunes femmes apprenant, pour la plupart, les rudiments de ce qui constituerait le centre de leur vie active dans le contexte de la cité industrielle : être mère et éduquer les enfants, pendant que le jeune homme se préparait, parfois dans des écoles de métier, à devenir le pourvoyeur de la famille¹⁴.

12. Denise LEMIEUX fait une brève rétrospective de l'évolution de la notion d'adolescence dans « Visions des jeunes, miroirs des adultes. Quelques points de vue des adultes sur la jeunesse », Fernand DUMONT [éd.], *Une société des jeunes ?*, p. 61-76.

13. Voir Louise BIENVENUE, *Quand la jeunesse entre en scène. L'action catholique avant la Révolution tranquille*, Montréal, Boréal, 2003 ; Lucie PICHÉ, *Femmes et changement social au Québec. L'apport de la jeunesse ouvrière catholique féminine, 1931-1966*, Québec, Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture, 2003.

14. Lucie PICHÉ, « La JOCF, 1936-1966. Femme dépareillée et militante accomplie », *Cap-aux-Diamants. La revue d'histoire du Québec*, n° 55, « Tomber en amour ! », 1998, p. 34-37.

Si ce modèle «ségrégationniste» a duré un certain temps, des événements l'ont parfois interrompu comme ce fut le cas lors de la grande Crise, où les adolescents ont été obligés de faire leur part pour assurer la subsistance, sinon la survie, de la famille. L'ouvrage de Glenn Elder, *Children of the Great Depression*¹⁵, demeure incontournable pour bien saisir le modèle de famille qui s'est construit à ce moment – la famille nucléaire aux liens tissés serré – et pour comprendre ce qui est à l'origine de cette pratique nord-américaine du travail des adolescents pendant leurs études¹⁶. Si cette pratique demeure aujourd'hui, elle a peu à voir avec l'idée de contribution à l'économie familiale. La plus grande partie des revenus d'emploi des adolescents participe tout simplement à en faire de bons consommateurs¹⁷, autre changement apparu à la suite de la guerre de 1939-1945.

Cette période qu'on a souvent décrite comme en étant une de « grande noirceur », à tout le moins durant les années qui précèdent 1960, a pourtant fourmillé de changements qui ont justement préparé la Révolution tranquille, en inscrivant chez un certain nombre de jeunes un désir de s'instruire, de se faire reconnaître par le biais de mouvements de jeunesse et de faire leur part en ce qui concerne le soutien de la famille pendant les périodes difficiles. Ces jeunes seront les parents d'après-guerre, qui ont donné naissance à la cohorte nombreuse au cœur des changements de la période qui suivra.

L'affirmation de la jeunesse

Avec l'arrivée du baby-boom comme phénomène démographique, la consolidation de l'État providence et l'essor économique des Trente

15. Glenn H. ELDER Jr., *Children of the Great Depression*, Chicago et London, The University of Chicago Press, 1974.

16. MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC, *Étudier et travailler ? Enquête auprès des élèves du secondaire sur le travail rémunéré pendant l'année scolaire*, Québec, 1993.

17. Le Conseil supérieur de l'éducation faisait déjà remarquer, en 1992, que le travail pendant les études n'était pas une nécessité absolue (CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION, *Le travail rémunéré des jeunes. Vigilance et accompagnement éducatif*, Québec, 1992, p. 6).

Glorieuses, un groupe d'âge se démarque des autres pour constituer ce qui se nomme, encore aujourd'hui, la jeunesse. La jeunesse des années 1950 et 1960, même si se maintenaient encore les rituels qui contribuaient à en marquer les transitions, s'annonçait à la proue du changement¹⁸. Cette jeunesse était avide de tout : elle réclamait des écoles, le changement « du système » pour paraphraser les soixante-huitards, et la liberté. Elle était devenue l'idéal des âges de la vie¹⁹. Dumont dira ainsi :

À partir d'elle, de ses attitudes, de son mode de vie, de son pouvoir, aux anciens rythmes qui scandaient la succession des générations se substituent l'institutionnalisation des âges de la vie, l'idéologie de l'apprentissage, du recyclage, du recommencement, de la récurrence. La réussite d'une génération se projette en un plan d'existence pour les autres²⁰.

Les rapports d'âge se sont trouvés transformés devant la force d'affirmation de ces jeunes. Le déclin de la notion d'autorité a semblé évident²¹. Il a complètement chambardé les rapports entre adultes et enfants ou adolescents en introduisant un laxisme certain dans le système normatif, ce qui a eu pour effet de transformer le système d'éducation. Les parents devenant plus tolérants, tout comme les représentants des

18. Les écrits autour de cette période sont nombreux et ont été présentés par Bjerk ELLESEN, Jacques HAMEL et Maxime WILKINS dans « Influences et contributions de la sociologie de la jeunesse de langue française au Canada », Madeleine GAUTHIER et Diane PACOM [éd.], *op. cit.*, p. 69-74. Il s'agit principalement des travaux de Marcel RIOUX, *Jeunesse et société contemporaine*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1969, et de Jacques LAZURE, *La jeunesse du Québec en révolution*, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université du Québec, 1970.

19. François RICARD a nommé cette génération : *La génération lyrique*, Montréal, Boréal, 1992. J'ai quant à moi décrit le mouvement étudiant de ces années comme un acteur important de la Révolution tranquille : « Le mouvement étudiant des années soixante comme aspect du mythe de la Révolution tranquille au Québec ? », Raymond HUDON et Bernard FOURNIER, *Jeunesses et politique. Mouvements et engagements depuis les années trente*, Québec, Presses de l'Université Laval et Paris, L'Harmattan, 1994, p. 233-255.

20. Fernand DUMONT, « Âges, générations, société de la jeunesse », Fernand DUMONT [éd.], *Une société des jeunes ?*, p. 22-23.

21. Gary CALDWELL, « Autorité », Simon LANGLOIS et al., *La société québécoise en tendances, 1960-1990*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990, p. 281-283.

autres institutions, un vent de liberté a soufflé. Si des manifestations de l'emprise des aînés sur les plus jeunes se rencontrent encore aujourd'hui – c'est le cas du critère d'ancienneté dans les conventions collectives de travail, par exemple –, les institutions ont remplacé le *pater familias* dans l'élaboration des normes.

Ces jeunes devenus eux-mêmes adultes développeront une grande sollicitude envers leurs propres enfants, traités en enfants-rois, prototypes de l'« individu moderne²² ». Les enfants moins bien nantis ne seront pas oubliés : l'État providence multiplie alors les programmes de protection de la jeunesse²³. Peu à peu, un rôle nouveau de l'État s'est ainsi développé à l'égard de cette jeunesse fougueuse : celui de l'État protecteur, dans un premier temps, suivi de l'État « préventif ». Une brève histoire des normes en ce qui concerne la sexualité chez les jeunes montre comment la règle de la prévention, si elle est passée du presbytère et de la famille aux institutions gouvernementales, demeure la prérogative du monde des aînés²⁴.

Des chercheurs ont commencé à mettre en lumière un certain nombre d'effets pervers des excès de l'approche préventive, qui perdure encore aujourd'hui. C'est ainsi que Parazelli se demande si nos sociétés n'en sont pas venues à vouloir « prévenir l'adolescence », expression évocatrice s'il en est pour décrire cette représentation de l'adolescence qui en fait une période « à risque²⁵ ». Entendons par « risque » celui de la délinquance, de la toxicomanie, de la grossesse avant l'âge adulte, mais aussi du chômage, de la conduite automobile dangereuse et ainsi de suite, des situations qui sont définies comme des problèmes sociaux

22. Je traite de cette question dans un article à paraître : « Être jeune et individu aujourd'hui ».

23. La Loi de la protection de la jeunesse – entendons par là les moins de 18 ans – existe depuis plus de 25 ans au Québec. Cette loi enjoint à toute personne qui a un motif de croire que la sécurité ou le développement d'un enfant est ou peut être compromis de signaler sans délai la situation à la Direction de la protection de la jeunesse.

24. Martine CÔTÉ et Madeleine GAUTHIER, « À propos des péchés d'amour », *Cap-aux-Diamants. La revue d'histoire du Québec*, n° 55, « Tomber en amour ! », 1998, p. 21.

25. Michel PARAZELLI, « Prévenir l'adolescence ? », Madeleine GAUTHIER et Jean-François GUILLAUME (éd.), *op. cit.*, p. 55-74.

dans la perspective des institutions. Dans ce contexte, la santé devient une valeur importante²⁶. La prévention peut produire cet effet imprévu de maintenir les jeunes dans un cadre normatif qui peut ressembler, par certains aspects, à celui qui a présidé à la construction de l'adolescence comme étape du cycle de vie caractérisée par l'attente, le transitoire, une période de socialisation pour certains, d'inutilité sociale pour d'autres. Cette fois encore, elle est définie par les institutions.

La période caractérisée par l'effervescence de la jeunesse n'a probablement pas été la plus longue dans le processus de définition des âges de la vie, mais elle a marqué la fin du xx^e siècle. Son influence perdurera aussi longtemps que la cohorte des baby-boomers vivra tant elle a continué d'occuper une place prépondérante dans les diverses composantes de la vie en société : le bénéfice à tirer des institutions d'éducation et de santé, les places occupées sur le marché du travail, la transformation de la famille. Ce sera à l'aulne de cette cohorte que se mesurera la suivante.

La résurgence de classes d'âge

La jeunesse dorée qui avait fait sa marque pendant la période économique florissante a pris sa place et a contribué à constituer ce que certains nomment des classes d'âge²⁷ (et que d'autres hésitent à qualifier de la sorte, sans toutefois avoir un vocabulaire propre à rendre compte de ce qui s'est alors produit dans les relations entre les groupes d'âge). Les différentes crises économiques qui ont jalonné les décennies 1970 à 1990 et les transformations du marché du travail qu'elles ont impliquées ont eu un impact important sur les cohortes qui ont suivi. Les jeunes sont alors passés de héros à victimes. En s'imposant comme modèle aux groupes d'âge qui ont suivi, les baby-boomers ont contribué à stigmatiser

26. Antoine-Lutumba NTETU, « La santé des Québécois de 15-24 ans », Madeleine GAUTHIER (éd.), *Regard sur... La jeunesse au Québec*, p. 119-130.

27. L'expression « classes d'âge » pourrait être utilisée tant au sens anthropologique de groupes d'âges distincts qu'au sens de classes sociales tel qu'utilisé par Marcel RIOUX, *op. cit.*

ces derniers dans l'histoire récente des générations²⁸. Il n'y a qu'à nommer quelques-unes des appellations qui ont identifié tour à tour les cohortes qui ont suivi, identifications que ces cohortes se sont souvent elles-mêmes attribuées, pour marquer le sentiment d'infériorité qui les habitait : « génération tranquille », « génération victime », « génération sacrifiée », « génération X²⁹ ». Pouvait-on trouver mieux pour qualifier l'anonymat, la non-existence, le peu d'importance de ceux qui sont venus après ?

Les institutions, durant cette période, ont aussi participé à la création d'un vocabulaire stigmatisant pour qualifier les jeunes en marge : les « décrocheurs », les « jeunes à risque »... Les chercheurs ont multiplié les études à propos des « exclus » et des « précaires » ; certains en sont même venus à conclure que la marge était devenue la norme³⁰. On commence à peine à mesurer les effets de ce vocabulaire sur ceux qui en ont été affublés et sur les solutions qui ont été inventées pour les intégrer à la société³¹. Les chercheurs qui ont comme sujet de recherche ces jeunes si impatients de devenir adultes – les très jeunes mères³², les jeunes aspirés par le marché du travail avant l'obtention d'un diplôme³³, les assoiffés d'autonomie qu'on retrouve sans feu ni lieu dans les centres-villes et

28. Jacques HAMEL, S. DUFOUR et D. FORTIN, « La génération du Baby Boom et les Baby Busters : une étude », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. XLVII, 1995, p. 277-300.

29. Il suffit de rappeler le livre de Douglas COUPLAN dont le titre perdure encore aujourd'hui pour qualifier cette génération : *Génération X*, Paris, Robert Laffont, 1993 [1991].

30. Geneviève FOURNIER et Bruno BOURASSA [éd.], *Les 18 à 30 ans et le marché du travail. Quand la marge devient la norme...*, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université Laval, coll. « Trajectoire professionnelle », 2000.

31. Je pose cette question dans « Ajuster le regard. Un préalable à l'agir » dans Viviane CHÂTEL et Marc-Henry SOULET [éd.], *Faire face et s'en sortir*, Fribourg, Éditions Universitaires, 2002, p. 171-179.

32. Johanne CHARBONNEAU, *Adolescentes et mères. Histoires de maternité précoce et soutien du réseau social*, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université Laval, 2003.

33. Madeleine GAUTHIER, Jacques HAMEL, Claude TROTTIER, Claire TURCOTTE, Mircea VULTUR, *L'insertion professionnelle et le rapport au travail des jeunes qui ont interrompu leurs études secondaires ou collégiales en 1996-1997. Étude rétrospective*, Montréal, INRS-UCS, 2004 (rapport de recherche).

autres³⁴ – en savent quelque chose : le changement de vocabulaire n'est pas innocent en ce qu'il oriente les représentations et les pratiques³⁵.

L'allongement de la période de socialisation, comme au début du siècle, est vite apparue comme solution première à la hausse du chômage. Le jeune chômeur devient responsable de son avenir, qu'il doit préparer par les études. Cela a eu pour conséquences de maintenir plus longtemps les jeunes adultes en réserve de la sphère productive – ce fut le cas au moment de la crise du chômage des années 1980³⁶ – et de préparer ce qui allait devenir la flexibilité d'emploi³⁷. C'est dans ce contexte qu'est apparue l'idée de l'allongement de la jeunesse, qui est la manière de définir la jeunesse contemporaine et qui se caractérise par le report des premières (régularité d'emploi, union stable, premier enfant), les retours (recohabitation avec la famille d'origine) et les réorientations (montée de l'éducation au fil de la vie).

Le cantonnement de la jeunesse dans une autre phase d'attente qui succéderait à l'adolescence a pu bloquer, pour les jeunes adultes³⁸ des dernières décennies, les possibilités de concevoir leur vie autrement que dans la succession de conditions ou de préalables à l'étape suivante et que sous la forme d'une longue trajectoire³⁹. Ce modèle de trajectoire par intégrations successives intervient de diverses manières dans la vision d'avenir des jeunes : la possibilité d'accéder au statut d'adulte est

34. Michel PARAZELLI et Annamaria COLOMBO, « Les jeunes de la rue », Catherine PUGEAULT-CICCHELLI, Vincenzo CICCHELLI et Tariq RAGI [éd.], *Ce que nous savons des jeunes*, p. 145-155.

35. Sur ce sujet, voir mon texte : « Le poids des mots... en parlant de la jeunesse », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 6, n° 2, 1993, p. 19-31.

36. Marc LESAGE, *Les vagabonds du rêve*, Montréal, Boréal, 1986.

37. Daniel MERCURE définit les mutations du monde du travail dans deux chapitres sur les « stratégies d'entreprise et rapports sociaux de travail » : *Le travail déraciné. L'impartition flexible dans la dynamique sociale des entreprises forestières au Québec*, Montréal, Boréal, p. 165-206.

38. En accolant le mot « adulte » à celui de « jeune », l'expression marque encore plus la stigmatisation accolée à la jeunesse en la cantonnant dans un entre-deux où on ne devrait plus être jeune et où on peut pas encore prétendre au statut d'adulte.

39. Olivier GALLAND a beaucoup influencé cette représentation de la jeunesse (*Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin, 1991.).

reportée. Mais en attendant, comment occuper cette période de moratoire sans demeurer dans une condition de dépendance⁴⁰ ?

Si certains forcent les normes⁴¹, d'autres trouvent toutes sortes de manières de « passer [leur] jeunesse » sans enfreindre le modèle : vivre sa sexualité sans assumer de responsabilités liées à la fécondité, conserver une sociabilité juvénile sans les risques de l'engagement dans une vie de couple ou la formation d'une famille⁴², travailler aux fins de consommer et de s'accorder aux valeurs du temps tout en continuant de vivre dans la dépendance de la famille et de réussir ses études⁴³. Autant de façons d'affirmer sa liberté et son autonomie, de s'évader, parfois jusqu'à ressentir une certaine « inutilité sociale » qui peut aller jusqu'au suicide⁴⁴. Pour la majorité, toutefois, il s'agit simplement de chercher à se réaliser dans des conduites « sans risques » intériorisées pendant la période de socialisation. Cette culture du report perdurera-t-elle ?

L'acteur jeune refait surface

Des changements importants sont à l'œuvre. Bouleverseront-ils les relations d'âge ? Ces changements sont d'ordre démographique à plusieurs titres : outre le fait que les jeunes profitent de la relative prospérité économique de la période⁴⁵, il faut tenir compte du renversement de la pyramide des âges dans les pays occidentaux et de la mobilité géogra-

40. Emmanuelle MAUNAYE et Marc MOLGAT [éd.], *Les jeunes adultes et leurs parents. Autonomie, liens familiaux et modes de vie*, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université Laval, coll. « Culture et Société », 2003.

41. Michel PARAZELLI, « Les jeunes en marge : en quête d'un lien social véritable », p. 131-144.

42. Madeleine GAUTHIER, Johanne CHARBONNEAU et al., *Jeunes et fécondité : les facteurs en cause. Revue de littérature et synthèse critique*, Québec, INRS-UCS, Rapport remis au ministère de la Famille et de l'Enfance, Gouvernement du Québec, 2002.

43. Jacques ROY, « Valeurs des collégiens et réussite scolaire : convergences et divergences », Gilles PRONOVOST et Chantal ROYER [éd.], *Les valeurs des jeunes*, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université du Québec, 2004, p. 95-109.

44. Antoine-Lutumba NTETU, *op. cit.*, p. 125-126.

45. Mircea VULTUR, « L'insertion sociale et professionnelle des jeunes au Québec. Évolution et situation actuelle », Madeleine GAUTHIER [éd.], *Regard sur... La jeunesse au Québec*, p. 57-71.

phique des jeunes tant à l'intérieur des frontières qu'à l'extérieur⁴⁶. Si les jeunes ont toujours été « mobiles » parce que l'absence de responsabilités leur permettait plus facilement de courir le monde, ceux d'aujourd'hui ont davantage les moyens de le faire grâce au développement des réseaux de communication et à la possibilité de poursuivre des études hors du milieu d'origine. Doivent également être pris en compte l'attrait des grandes villes⁴⁷ et l'effacement des frontières, comme c'est le cas en Europe⁴⁸. L'analyse des multiples conséquences de cette mouvance accrue ne fait que commencer et est principalement portée par de jeunes chercheurs. De nouveaux concepts sont utilisés pour décrire ces relations interculturelles, tels ceux d'hybridité et de culture transnationale⁴⁹.

Ces phénomènes ou leurs manifestations récentes ont des effets différents sur les groupes d'âge. Les aînés s'inquiètent de savoir si le petit nombre de jeunes qui composent la jeunesse actuelle pourra les soutenir dans leur vieillesse, dont la durée, parallèlement, ne cesse de s'allonger. Ces jeunes, moins nombreux à entrer sur le marché du travail, pourront-ils continuer de financer les services de l'État providence ? Le Sommet du

46. Serge CÔTÉ, « La jeunesse québécoise : démographie et migrations », Madeleine GAUTHIER [éd.], *Regard sur... La jeunesse au Québec*, p. 25-37 ; Patrice LEBLANC et Marc MOLGAT, *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture, 2004.

47. Pierre-W. BOUDREAU et Michel PARAZELLI, *L'imaginaire urbain et les jeunes. La ville comme espace d'expériences identitaires et créatrices*, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université du Québec, 2004.

48. Un colloque a porté sur ce thème, à Québec, en octobre 2005 : « Jeunes et dynamiques territoriales. Migration, insertion et participation. »

49. Christine DALLAIRE, « Not Just Francophones : The Hybridity of Minority Francophone Youths in Canada », *International Journal of Canadian Studies*, n° 28, p. 163-199 ; Stéphanie GARNEAU, « Entre le désengagement et l'ouverture à l'Autre. La mobilité spatiale internationale comme ressource identitaire de la jeunesse », Jean-François GUILLAUME [éd.], *Aventuriers solitaires en quête d'utopie. Les formes contemporaines de l'engagement*, Liège, Presses de l'Université de Liège, à paraître ; Marie-Odile MAGNAN, « Facteurs de rétention des Anglo-Québécois. Étude de deux générations de la région de Québec », mémoire de maîtrise, Université Laval, 2005 ; Annie PILOTE, « La construction de l'identité politique des jeunes en milieu francophone minoritaire », thèse de doctorat, Université Laval, 2005 ; Myriam SIMARD, « Liens transnationaux et participation internationale des jeunes d'origine immigrée en région au Québec », *Lien social et Politiques*, n° 51, 2004, p. 111-122.

Québec et de la jeunesse organisé par le gouvernement du Québec en l'an 2000 avait comme objectifs explicites de mettre sur la place publique la question démographique et de donner une voix aux jeunes⁵⁰. Le type d'inquiétude que suscite la question démographique fait appel à d'autres spécialistes que ceux qui ont été interpellés pendant la période de morosité des années 1980 et 1990, les psychologues et les travailleurs sociaux : il s'agit aujourd'hui des démographes, qui peuvent se permettre de faire des projections⁵¹, et des actuaires, qui s'intéressent aux fonds de retraite et autres régimes collectifs. Le président-directeur général de la SSQ Société d'assurance-vie disait récemment :

Il n'y a rien de prévu pour aider à régler le problème de l'iniquité intergénérationnelle [...]. Je pense que chaque génération devrait supporter les coûts de ses régimes de retraite et ses coûts de santé. En particulier, les boomers parce qu'on a un fichu de défaut et ça va nous prendre bien du temps à le régler : on est nombreux, on est très nombreux [...]⁵².

Par ailleurs, tel que le souhaitait le gouvernement au moment du Sommet du Québec et de la jeunesse en 2000, les jeunes semblent vouloir de plus en plus faire entendre leur voix. La multiplication des travaux récents sur la participation civique des jeunes démontre un changement qualitatif quant à la place qu'ils veulent occuper dans la société, place favorisée par la création de structures et d'organismes liés aux institutions d'enseignement, mais aussi aux structures administratives régionales et au mouvement communautaire. Ces nouvelles formes de participation viennent nuancer d'autres travaux qui décrivent un certain

50. Une série d'articles ont été écrits par les membres de l'Observatoire Jeunes et Société avant et immédiatement après le Sommet du Québec et de la jeunesse : Madeleine GAUTHIER, Luce DUVAL, Jacques HAMEL et Bjerk ELLEFSEN (éd.), *Être jeune en l'an 2000*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 2000.

51. Les données recueillies par l'Institut de la statistique du Québec sont fort prisées.

52. Richard BELL, « Pour un Québec lucide... et solidaire », *Le Soleil*, samedi 5 novembre 2005, p. D4.

désintérêt des jeunes pour l'engagement politique⁵³. Une nouvelle génération d'engagés • pointe à l'horizon, mais qui semble différente des précédentes⁵⁴.

La création, en 1998, de l'Observatoire Jeunes et Société du centre Urbanisation, Culture et Société de l'Institut national de la recherche scientifique n'a pas été fortuite du point de vue de • la question des jeunes ». Cette infrastructure de recherche et de diffusion des connaissances venait répondre à une inquiétude concernant la situation des jeunes aux prises avec des difficultés récurrentes d'insertion professionnelle⁵⁵ ainsi que des rapports hommes-femmes problématiques, qui ne sont pas totalement réglés et qui mettent même en cause le féminisme dans une montée de revendication des hommes⁵⁶ ; le retard de scolarisation des jeunes hommes par rapport à celui des jeunes femmes⁵⁷ ; la difficile conciliation du travail et de la famille⁵⁸ ; des pratiques culturelles qui tranchent avec celles des générations antérieures⁵⁹.

Les études sur les jeunes se sont multipliées, et l'OJS s'en est fait le promoteur par son outil de veille documentaire et statistique⁶⁰. Les membres de l'OJS, un réseau d'au moins trente-cinq professeurs, de

53. Madeleine GAUTHIER, « The Inadequacy of Concepts : The Rise of Youth Interest in Civic Participation in Quebec », *Journal of Youth Studies*, vol. 6, n° 3, p. 265-276.

54. Madeleine GAUTHIER, Pierre-Luc GRAVEL et Angèle-Anne BROUILLETTE, « Qu'est-ce qui pousse les jeunes à s'engager ? Les valeurs de jeunes militants d'aujourd'hui », Gilles PRONOVOST et Chantal ROYER [éd.], *op. cit.*, p. 149-168.

55. Madeleine GAUTHIER, « L'hypersensibilité des jeunes aux changements du monde du travail : inconvénient ou atout ? » *Bulletin d'information de l'ACSALF*, mai 2002.

56. Germain DULAC, *Aider les hommes – aussi*, Montréal, VLB, 2001 ; Mathieu-Robert SAUVÉ, *Échecs et mâles*, Montréal, Les Intouchables, 2005.

57. Claude TROTTIER et Claire TURCOTTE, « La scolarisation des jeunes Québécois », Madeleine GAUTHIER [éd.], *Regard sur... La jeunesse au Québec*, p. 39-56.

58. Francine DESCARRIES et Christine CORBEIL avec la coll. de C. GILL et C. SÉGUIN, *Famille et travail : double statut... double enjeu pour les femmes en emploi*, Montréal, Institut de recherche en études féministes, Université du Québec à Montréal, 1995.

59. Madeleine GAUTHIER, Claire BOILY et Luce DUVAL, avec la coll. d'Anne-Marie LEMAY, *Les jeunes et la culture. Revue de la littérature et synthèse critique*, Québec, Ministère de la Culture et des Communications, 2000.

60. Adresse du site web : <http://www.obsjeunes.qc.ca>.

chercheurs et d'étudiants d'universités du Québec et de l'Ontario, mais aussi de chercheurs associés d'autres pays, ont récemment décrit leur vision de la jeunesse dans un mémoire soumis au gouvernement du Québec dans le cadre de sa consultation sur la Stratégie d'action jeunesse 2005-2008. Ils ont rappelé que les jeunes contemporains constituaient une catégorie sociale fort diversifiée, à l'image de la société, par rapport au degré de scolarité, au milieu de vie, à la persistance de différences entre hommes et femmes, aux origines ethniques. Ils se sont dit intéressés, pour leur part, à mettre à l'avant-scène les jeunes comme acteurs de la société, ce qui signifie pour eux qu'il faut explorer

[...] le sens que l'individu ou les groupes donnent à leur action ; les stratégies des jeunes en tenant compte des ressources dont ils disposent et des contraintes qu'ils rencontrent ; leur interaction avec le milieu social et physique ; leur place dans les lieux d'influence et de pouvoir⁶¹.

Les auteurs du mémoire ont souligné par la suite un certain nombre de tendances dont il faut tenir compte et qui sont apparues au cours des dernières années à propos des jeunes. Ils ont rappelé les changements survenus dans la pyramide des âges, les mutations du monde du travail, la transformation des formes d'emploi, qui affectent plus particulièrement les jeunes à cause de leur hypersensibilité à la conjoncture. La jeunesse constituerait de ce fait un « baromètre » des changements sociaux. Une nouvelle culture chez les jeunes transparaît dans leurs valeurs⁶² et leurs pratiques culturelles⁶³ : leur mode de vie combine les études et l'emploi salarié, le report des responsabilités familiales s'accompagne d'un attachement profond à la famille, et leur conception de la sexualité n'a plus beaucoup à voir avec celle des générations antérieures.

61. Mémoire de l'Observatoire Jeunes et Société adressé au gouvernement du Québec dans le cadre de la consultation sur la Stratégie d'action jeunesse 2005-2008, juin 2005.

62. Gilles PRONOVOST et Chantal ROYER [éd.], *Les valeurs des jeunes*, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université du Québec, 2004.

63. Bien qu'il ne soit à peu près plus question de contre-culture, la « culture jeunes » présente toujours un intérêt pour les chercheurs. Voir, par exemple François GAUTHIER, « Quelques arpents de nuits. Le phénomène *rave*, vu de près », *Religiologiques*, n° 24, « Technoritualités : religiosité rave », automne 2001, www.unites.uqam.ca/religiologiques/.

LES REPRÉSENTATIONS DE LA JEUNESSE

Dans ce contexte de changements profonds, les membres de l'OJS ont rappelé l'importance de faire valoir les dynamismes de la jeunesse en renouvelant le discours à son propos :

Les dynamismes de la jeunesse se révèlent dans ses stratégies d'insertion sociale par les études et par diverses formes de participation à la vie civique, dans sa capacité de mobilité géographique et d'apprentissages que cela permet, dans sa sensibilité à l'environnement, aux questions internationales et au rapport avec les autres cultures ici et ailleurs⁶⁴.

Le recentrage sur l'acteur jeune apporte une nouvelle lecture des caractéristiques de la jeunesse : l'exode devient migration, et le goût du risque, une quête de sens⁶⁵ ou un besoin de dépassement. Le décrochage scolaire pave la voie à de nouvelles formes d'éducation continue. Le cynisme devant la politique perd de son importance au profit de ce qui s'appelle l'action citoyenne et qui annonce probablement un retour du politique en préparant une relève de jeunes engagés⁶⁶.

Cette brève incursion dans les représentations de la jeunesse qui se succèdent et s'entrecroisent parfois au gré des changements dans la société montre bien le caractère social de l'âge en dépit de ses assises biologiques. Des principes de différenciation ont fait en sorte que tantôt les aînés ont développé différentes manières de contrôler l'enfance et l'adolescence – ce qui a contribué à en faire des périodes autonomes du cycle de vie tout en maintenant une hiérarchisation dans l'échelle des âges –, tantôt les jeunes ont pris ou repris un rôle d'acteur, imposant aux autres âges ce qui a souvent été considéré comme le propre de la jeunesse, soit d'être à la proue des changements de la société.

Les décennies récentes ont plutôt laissé place à des rapports à double face entre aînés et jeunes : d'une part, la négociation dans la vie

64. Mémoire de l'Observatoire Jeunes et Société adressé au gouvernement du Québec, juin 2005.

65. Denis JEFFREY, David LE BRETON et Joseph LÉVY [éd.], *Jeunesse à risque. Rite et passage*, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université Laval, 2005.

66. Myriam FAHMY et Antoine ROBITAILLE [éd.], *Jeunes et engagés*, Montréal, Fides, 2005.

privée liée à l'affaiblissement de l'autorité parentale ou à sa transformation en des rapports plus égalitaires et, d'autre part, la médiation d'institutions fortes dans les affaires de la cité consécutives au soutien du rôle de l'État. Ces rapports pourront se maintenir jusqu'à ce qu'une nouvelle génération – est-ce celle qui s'annonce ? – s'affiche comme acteur, et non comme réformateur comme c'est le cas des groupes au pouvoir en ce moment, et redéfinisse les rapports entre jeunes et aînés. Ces rapports feront-ils une meilleure place aux jeunes, à cause de leur petit nombre, que celle laissée aux cohortes antérieures ? À l'inverse, le nombre jouera-t-il contre ceux qui auront à porter le poids d'une société vieillissante ? Le caractère multiculturel qui est devenu celui de nos sociétés de migrants et les difficultés qui perdurent tant sur le marché du travail que dans les rapports hommes-femmes et dans la famille s'ajouteront à la complexité des rapports intergénérationnels. À moins que...

Ce partage de conditions communes inspire une question qui pourrait augurer de l'avenir. Qui sait si l'époque actuelle ne verra pas surgir un nouveau modèle de relations entre les âges, un modèle où, réunis par des intérêts et des idéaux communs, et les effets biologiques du vieillissement étant atténués par un allongement de la vie en santé, on ne parlerait plus que des moins âgés et des plus âgés dans diverses constellations d'intérêt ?